

Brève biographie d'Adrienne Gommers

(écrite en décembre 2008 par Lucie De Meyer-Doyen)

Lorsqu'en 1949, Adrienne Gommers entreprit, à l'âge de 29 ans, de brillantes études de médecine, elle jouissait, auprès de ceux de ses contemporains qui le savaient, d'une impressionnante aura de respect et d'admiration... Et pour cause, elle était une héroïne de guerre rescapée, sauvée in extremis des camps de concentration nazis, où ses actes de résistance l'avaient entraînée.

Comment était-il possible, sauf à une âme bien trempée comme la sienne, de reprendre pied après pareille épreuve, subie de longues années et au cours de laquelle ses parents, arrêtés avec elle le 14 juillet 1941, perdirent la vie dans de bien tristes conditions... Elle fut sauvée cependant par sa force morale et sa capacité de construire et de mener à bien des projets de vie et de lutte.

Le premier de ces projets, durant les deux années et demie d'isolement en prison cellulaire, fut l'étude de la langue allemande, à l'aide d'une Bible, trouvée dans sa cellule, et de l'écoute de ses geôliers... Elle connut successivement les prisons de St Gilles, Hambourg, Essen. C'est à Essen, en 1943, qu'elle retrouva son père malade, à la première audience d'un inique procès. Elle ne le reverrait plus, car il s'éteignit peu de temps après : c'est en apprenant la suppression de la seconde audience, « en raison du décès de l'accusé », qu'elle et sa mère apprirent la douloureuse nouvelle...

A. Gommers fut ensuite transférée, avec sa mère, au camp pour femmes et enfants de Ravensbrück, dans un bloc dit « N und N » (Nacht und Nebel) « Nuit et Brouillard », particulièrement dur, dont il était interdit de sortir, tout autant que d'écrire et de recevoir du courrier et encore moins des colis... Son second projet pour le futur espéré fut pris dans ce camp, aux côtés de ses compagnes d'infortune : alors qu'elle était d'orientation littéraire, elle s'armerait, après la libération, d'un diplôme de médecine, pour pouvoir lutter contre les souffrances humaines, tant morales que physiques, dont elle avait touché le fond...

Lorsque vint la libération du camp de Ravensbrück, le 30 avril 1945, sa mère n'y était plus : elle avait malheureusement été transférée, le 1 ou le 2 mars 1945, avec des ressortissantes belges et françaises, au camp de Mauthausen en Autriche et, de là, vraisemblablement, le 17 mars 1945, au camp de Bergen Belsen. Ce dernier convoi, de Mauthausen à Bergen Belsen, concerna 174 détenues politiques âgées ou malades, dont 38 belges, ainsi que 238 femmes tziganes, juives et « arbeitswang Reich ». La mère d'Adrienne fit vraisemblablement partie de ce transfert, auquel elle ne survécut pas : parmi les 38 belges en effet, 32 trouvèrent la mort, soit pendant le voyage, qui se fit dans des conditions épouvantables, soit au camp, soit peu de jours après l'arrivée des Britanniques. Adrienne n'en eut jamais la confirmation officielle, mais combien a-t-elle pu souffrir en imaginant l'agonie de sa mère, si proche de la délivrance par les troupes anglaises !

Comme le rapporte le fascicule « Les femmes belges dans les camps nazis »¹, les conditions de ces transferts furent innommables : 4 jours et 4 nuits de route de Ravensbrück à Mauthausen, dans des wagons à bestiaux, sans paille ni couvertures, les prisonnières enserrées en position assise, genoux au menton, dans l'impossibilité d'étendre les jambes, manque de boisson et de nourriture... Des conditions semblables sont décrites pour le transfert de Mauthausen à Bergen Belsen, du 17 au 19 mars 1945, qui emporta vers son triste destin la pauvre mère d'A. Gommers...

Quant à notre héroïne elle-même, épuisée, malade, incapable de se déplacer, elle fut laissée au camp de Ravensbrück et ne participa pas à ce double transfert. La Croix Rouge suédoise, qui avait obtenu

¹ Plisnier-Ladame Francine, « Les femmes belges dans les camps nazis », édité par l'Amicale des Anciennes Prisonnières Politiques de Ravensbrück, préfacé par A. Gommers, avril 1990.

d'Himmler l'autorisation d'évacuer des prisonnières scandinaves et d'Europe de l'Ouest du camp de Ravensbrück, l'y découvrira en avril 1945, avec d'autres malades, dans cet état critique, mais très consciente. La Croix rouge n'acceptant de prendre que les malades sachant se déplacer, Adrienne fut heureusement aidée par ses compagnes communistes qui, l'encerclant à plusieurs, la portèrent redressée sur leurs bras et simulant la marche (anecdote rapportée verbalement par Adrienne à ses proches). Grâce à ce stratagème et aussi, crut-elle, à son physique de type nordique, A. Gommers fut acceptée par la Croix Rouge dans l'un des convois des 23 et 24 avril, arrivés respectivement à Malmö en Suède les 27 et 28 avril. Elle fut alors transférée en clinique, pour y recevoir les premiers soins.²

Ce n'est qu'après une amélioration de son état qu'elle put rejoindre Bruxelles, où l'attendaient son frère prêtre et la famille de Jeanne Bruyère (sa grande amie et future Madame Declercq), famille qui l'accueillit et qui devint la sienne...

Après une longue convalescence, elle commença par achever ses études romanes et son doctorat ès lettres en Sorbonne, en présentant brillamment une thèse sur Blaise Pascal. Ce titre lui permit d'enseigner le français et la littérature chez les Annonciades à Heverlee. De cette façon, elle pouvait financer ses études de médecine, qu'elle mena de front, dès 1949, avec cette charge d'enseignement.

Mais, tout en reprenant la vie active, elle restera fidèle au travail de mémoire, luttant contre le refoulement mental d'un passé aussi tragiquement vécu dans l'inhumaine répression du nazisme... Comme l'a rappelé un ami, Y.M. Etienne, le jour de ses funérailles : « *Reconnue officiellement comme Agent des Services de Renseignement et d'Action, titulaire du statut de Prisonnière politique, elle s'activa par un travail volontariste, tenace et acharné, à défendre jusqu'à la fin de sa vie ses amis prisonniers politiques et invalides de guerre, au travers de ses mandats au sein de nombreux organes et commissions, dont la Commission des Soins de Santé, instituée auprès de l'Institut National des Invalides de Guerre, dont elle était Vice-Présidente* ».

Et si l'on passe au parc de Woluwé St Lambert, Square Meudon, on peut se recueillir aujourd'hui devant le monument dédié aux prisonnières politiques belges et leurs enfants, décédées dans les camps et prisons nazis. A. Gommers en soutint et en subsidia partiellement l'érection avec l'Amicale de Ravensbrück et différentes régions et communes du pays. Ce monument, sculpté par Mme Thérèse Chotteau, fut inauguré le 18 octobre 2000 par Monsieur A. Flahaut, Ministre de la Défense et de Tutelle des Anciens Combattants et Victimes de Guerre. Cette inauguration se fit en la présence d'A. Gommers, aux côtés de la Reine Paola et de membres de l'Amicale de Ravensbrück, face à différentes personnalités politiques (voir, en illustration, l'invitation à cette cérémonie, avec photo du monument).

Cette fidélité au travail de mémoire fut toutefois discrète pour ses amis et collègues de travail, qu'elle ne voulait pas importuner par tant de souvenirs douloureux. Elle vécut très proche de son frère prêtre, dont la disparition il y a quelque dix ans lui fut, on peut le comprendre, particulièrement éprouvante.

Aux études et en faculté, elle se fit de nombreux amis proches et fidèles, avec lesquels elle partagea longuement ses réflexions et ses jugements (sessions de travail, réunions d'amis, voyages qu'elle aimait...) avec une exigence aiguë de vérité et de transparence.

² Un merci particulier au Docteur Louis Legrand, qui fut proche d'A. Gommers tout au long de sa carrière de médecin établissant les dossiers médicaux des prisonniers politiques et rescapés de guerre. Le Docteur Legrand entendit de nombreux témoignages qu'il confronta aux jugements d'A. Gommers. Qui plus est, Adrienne lui avait donné la brochure éditée par l'Amicale des Anciennes Prisonnières Politiques de Ravensbrück, dont référence sous 1, brochure qui fut largement consultée dans le rappel ci-dessus des convois ayant quitté Ravensbrück en 1945.

Malgré sa grande discrétion sur le passé, elle fut, un jour de 1975, particulièrement impressionnée par une invitation au Collège de Basse Wavre à une représentation intitulée « *Pour qu'ils ne meurent pas deux fois...* ». Il s'agissait d'une représentation conçue par un groupe d'élèves de 4^{ème} latine, sous l'impulsion de Luc De Meyer, à partir du livre de P. Segers : « *La résistance et ses poètes, France 1940-1945* ». Adrienne en fut profondément impressionnée et garda pour le jeune étudiant, qui l'y avait invitée, une amitié très forte...

Quant à sa carrière médicale et professorale à l'UCL, elle fut initiée par les Professeurs J.J. Hoet et J. Arcq.

Le Professeur Hoet l'introduisit en endocrinologie, ce qu'elle accepta, alors qu'*a priori* son passé l'aurait orientée plus directement vers la psychiatrie et les problèmes médico-sociaux. Sa thèse d'agrégation d'endocrinologue, défendue en 1967, étudia les anomalies du développement de l'œil chez les fœtus de rates thyroïdectomisées. Ce travail eut comme promoteurs J.J. Hoet et R. De Meyer³.

Le Professeur J. Arcq lui conseilla ensuite de se préparer à la gériatrie et à la gérontologie, branches de la médecine interne qui se développaient et nécessitaient une spécialisation. Or, c'est à cette époque que fut fondée, par le Professeur Gillet, l'Ecole de Santé Publique de l'UCL : A. Gommers y assumera la structuration et la gestion de l'unité des Sciences Hospitalières ainsi que la direction de l'unité de recherche en gérontologie.

La licence en sciences hospitalières y fut immédiatement accessible aux infirmières, carrière qu'elle avait toujours considérée comme essentielle, en première ligne des soins de santé et pour laquelle elle voulait développer une formation universitaire, lui rendant accessible la recherche en problèmes médico-sociaux. De nombreux mémoires furent développés sur des thèmes de gérontologie sociale et leur apport permit le développement de divers projets. L'étude des attentes et besoins des personnes âgées y fut largement développée, ce qui incita A. Gommers à y répondre de façon personnelle par un projet pilote.

C'est ainsi que, quand vint l'âge de l'éméritat en 1985, l'âge aussi des accidents de santé, A. Gommers, qui avait pu rassembler une fortune importante, par une gestion attentive et une limitation de ses dépenses personnelles, désira la léguer à une structure dédiée au soutien des personnes âgées désireuses de garder leur domicile, et ce même en présence de graves limitations physiques et financières. Elle voulait à tout prix que soit respectée et soutenue l'autonomie de décision de la personne âgée et handicapée.

C'est pourquoi elle créa, à la date du 9 septembre 2004, une ASBL « Fonds A. Gommers » (dénomination non définitive à ce jour), chargée de concrétiser la mise en œuvre d'un projet pilote visant à rencontrer individuellement sur le terrain, dans la zone de Bruxelles-Est, des personnes âgées en situation de crise, pour entendre leur volonté et analyser avec leurs proches les possibilités d'y répondre.

³ Cette circonstance fut à l'origine d'une estime et d'une amitié indéfectibles entre R. De Meyer et A. Gommers, suscitées par leur grand intérêt commun pour la recherche. Ceci explique sans doute combien A. Gommers soutiendra plus tard le projet du Dr L. Doyen, veuve de R. De Meyer, de publier à titre posthume dans le « Louvain Médical, 122 : 271-313, 2003 » les documents photographiques recueillis par son mari sur les mouvements des cellules olfactives vers le cerveau, au cours de l'embryogenèse du rat. L'intérêt, suscité à l'époque par les cellules souches et leurs espoirs thérapeutiques sur les maladies dégénératives, incita alors A. Gommers à soutenir financièrement un programme en cours dans le laboratoire du professeur J. Maloteaux, pour l'obtention d'astrocytes fonctionnels dans le transport du glutamate, dans la sclérose latérale amyotrophique.

Cela impliquait, dans l'intention de A. Gommers :

- a) l'action de terrain, en collaboration directe avec le médecin traitant : la rencontre des familles et aidants locaux, la connaissance expérimentée de la qualité de toutes les structures d'aide existantes auxquelles il peut être fait appel, la formation-information des bénévoles et des aidants, l'adaptation minimale du domicile...
- b) le recours possible à une « maison de transition », accueillant des séjours temporaires...

Il s'agissait donc en réalité d'un projet double, qu'Adrienne Gommers concrétisera par voie testamentaire :

- 1) Par un legs à l'UCL, pour l'accompagnement des malades cibles sortant de l'hôpital St Luc et pour mission de terrain, encore à définir, confiée à son ASBL.
- 2) Par un legs au CPAS de Woluwé St Pierre, permettant la construction de 30 chambres pour accueils temporaires, annexées au Home Roi Baudouin, à Woluwé St Pierre.

A. Gommers aura ainsi suscité une survie de son œuvre médico-sociale au service des personnes âgées, œuvre pilote qui, nous l'espérons, fera tâche d'huile...

Mais nous ne terminerons pas ce parcours d'une vie hors du commun, face à laquelle nous éprouvons respect, admiration et reconnaissance, sans rappeler une anecdote d'importance primordiale, peu connue sans doute : c'est que le coup d'envoi à cette carrière, à son volet intellectuel en tout cas, a été donné dans les années trente par Monsieur l'abbé Froidure, qui était le Directeur de l'École qu'elle fréquentait. L'abbé Froidure fut appelé à la rescousse face à une jeune adolescente, assez indisciplinée dans sa classe de couture, mais il ne tarda pas à sympathiser avec elle et à lui découvrir des dispositions intellectuelles remarquables. Il la réorienta, lui conseillant des cours de latin et de grec et une présentation des examens de gréco-latines au jury central. La jeune fille suivit alors, à titre d'élève libre, les cours de latin et de grec à « l'Institut de l'Arbre Bénit » à Ixelles⁴. Le succès du jury central lui permit ensuite d'accéder aux études romanes et à tout son parcours universitaire ultérieur, dont ses brillantes études de médecine, terminées en 1956, avec la plus grande distinction !

Merci, Monsieur l'abbé Froidure !

⁴ C'est à « l'Institut de l'Arbre bénit » qu'A. Gommers rencontra ses meilleures amies, Jeanne Bruyère (future Mme Declercq) et son professeur de latin et de grec, Madame Emilie Declercq, qui lui donnait des cours particuliers. La famille Bruyère et la famille Declercq ont fait tout ce qu'elles ont pu pour soutenir A. Gommers pendant son emprisonnement. Après la guerre, A. Gommers allait en vacances dans la région de Francorchamps, dans la famille Declercq. Elle y invita son amie Jeanne Bruyère qui y rencontrera le frère de Mme Emilie Declercq, son futur mari... Ainsi donc, c'est par A. Gommers que les parents Declercq se sont connus après la guerre. Merci à Mme Anne Declercq, cadette de leur famille de quatre enfants, pour ces informations privées et sympathiques, dont elle autorise la publication.